

René Guénon

Correspondance avec F. Galvao

Le Corpus minskoï de René Guénon
guenon.ru
1929-1950

Années de correspondance : 1929-1950.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :

https://guenon.ru/fr/1929-1950_CaFG.html

Édition électronique. Le Corpus minskoï de René Guénon

Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Cruseille (Haute Savoie), 16 octobre 1929	5
Le Caire, 31 janvier 1938.....	7
Le Caire, 8 mai 1938.....	9
Le Caire, 7 janvier 1940.....	11
Le Caire, 27 décembre 1943.....	13
Le Caire, 22 décembre 1944.....	15
Le Caire, 25 janvier 1946.....	17
Le Caire, 14 septembre 1946	19
Le Caire, 28 septembre 1946	21
Le Caire, 14 novembre 1946.....	23
Le Caire, 11 janvier 1947.....	25
Le Caire, 18 février 1947.....	27
Le Caire, 9 mai 1947.....	29
Le Caire, 28 juin 1947.....	31
Le Caire, 23 octobre 1947	33
Le Caire, 24 décembre 1947	35
Le Caire, 23 juin 1948.....	39
Le Caire, 1er septembre 1948	41
Le Caire, 2 décembre 1948	43
Le Caire, 20 juillet 1949.....	47
Le Caire, 6 septembre 1949	49
Le Caire, 12 juin 1950.....	51
Le Caire, 24 août 1950	55
Le Caire, 12 novembre 1950.....	59
Le Caire, 23 novembre 1950.....	61

Cruseille (Haute Savoie), 16 octobre 1929

[...] car je dois vous avouer que je ne connais aucune des traductions françaises de Dante, n'ayant jamais lu que le texte italien.

Il y a bien la traduction d'Aroux, mais je ne crois pas qu'elle puisse être d'un grand secours pour la compréhension du sens profond, car elle est faite à un point de vue politico-religieux très spécial ; j'ai d'ailleurs indiqué les réserves qu'il y a lieu de faire sur cette interprétation. De plus, cette traduction, publiée en 1856, est aujourd'hui très rare ; M. Chacornac me dit qu'on peut parfois la trouver d'occasion à 150 ou 200 francs. Les autres traductions, qui se rencontrent plus couramment, sont faites à un point de vue à peu près uniquement littéraire. Il paraît que celle d'Artaud de Montor, dans la collection des classiques Garnier, est assez bonne. Parmi les plus récentes, on m'a dit beaucoup de bien de celle du père Berthier, éditée par Desclée. Je n'ai eu sur les autres que des renseignements assez contradictoires, et généralement peu favorables [...]

Le Caire, 31 janvier 1938

(Poste restante, bureau central)

Cher Monsieur,

Voilà en effet bien des années que je n'avais rien reçu de vous, et votre lettre a même bien failli ne pas me parvenir, car il y a déjà huit ans que j'ai quitté Paris et que j'habite ici...

Je suis heureux de tout ce que vous voulez bien me dire, et aussi de savoir votre intention de traduire l'un ou l'autre de mes livres, ce qui, malgré les objections que vous envisagez, ne me paraît pas pouvoir être une entreprise tout à fait inutile ; il y a peu de temps, on me disait justement qu'il serait bon qu'ils puissent être traduits en espagnol et en portugais. – L'année dernière, « L'Homme et son devenir » et « La Crise du Monde moderne » ont paru en italien. En anglais, rien n'est encore publié (sauf « L'Homme et son devenir » qui a été traduit il y a déjà longtemps), mais il y a actuellement cinq volumes en train ; j'ai même beaucoup de travail pour revoir toutes ces traductions, de façon qu'elles soient aussi exactes que possible. Il y a aussi plusieurs projets de traduction en allemand, et même en polonais et en roumain... La plus grande difficulté, dans beaucoup de pays, est de trouver des éditeurs dans les conditions actuelles ; naturellement, je ne sais pas ce qu'il en est au Brésil à cet égard.

Pour l'ordre possible des traductions, il me semble qu'on peut en somme considérer « Orient et Occident », « La Crise du Monde moderne » et « Autorité spirituelle et pouvoir temporel » comme formant une sorte de série indépendante de celle des ouvrages proprement doctrinaux, et qu'on peut commencer par l'une ou par l'autre suivant qu'on y trouve avantage pour atteindre plus facilement les lecteurs tout d'abord. – Quant aux ouvrages doctrinaux, il est certain que le mieux serait de commencer par l'« Introduction générale », et de continuer ensuite dans l'ordre même

où ils ont paru : « L'Homme et son devenir », « Le Symbolisme de la Croix », « Les États multiples de l'être ». Je me demande si vous avez eu connaissance de ces deux derniers, qui ont été écrits depuis que je suis ici, et aussi de ma collaboration régulière, à partir de 1929, à la revue « Études Traditionnelles », précédemment « Le Voile d'Isis » (11, quai Saint-Michel, Paris 5^e). En tout cas, je me permets de vous signaler tout cela en réponse à votre demande de vous indiquer quelques études pouvant vous être utiles ; dans la revue, en dehors de mes articles, vous trouveriez certainement encore bien d'autres choses susceptibles de vous intéresser.

J'espère que vous serez cette fois moins longtemps sans me récrire ; je fais adresser toute ma correspondance à la poste, comme je l'ai indiqué ci-dessus, afin d'éviter toute erreur, car, pour qui ne sait pas écrire l'arabe, nos adresses d'ici sont à peu près impossibles à mettre exactement...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 8 mai 1938

[...] Il me semble en effet qu'il serait bon de tenter tout d'abord une sorte d'« expérience » avec quelques articles, si toutefois vous pouvez trouver une revue qui soit disposée à les accepter et où ils ne soient pas trop « déplacés » (ce n'est d'ailleurs pas seulement au Brésil que cela est difficile à trouver). Naturellement, je m'en rapporte à vous pour le choix de ceux qui pourraient convenir le mieux, car il est évident que c'est là une chose dont vous pourrez vous rendre compte mieux que moi. Je vous prierai seulement de vouloir bien écrire à Chacornac pour lui demander l'autorisation de traduire les dits articles ; bien entendu, il ne s'agit que d'une autorisation de pure forme, qu'il vous donnera sans difficulté (d'autant plus que je vais le prévenir moi-même) et sans vous demander de droits ; mais il est assez susceptible, et naturellement, nous avons, à cause de la revue, bien des raisons de ne pas risquer de le contrarier ou de le mécontenter d'une façon quelconque. [...] Pour la « Crise du Monde moderne », il y aura lieu de s'adresser à Monsieur R. Denoël, 19 rue Amélie, Paris (7^e), qui a racheté ce volume (ainsi que « L'Homme et son devenir ») à la suite de la faillite des éditions Bossard.

Pour la traduction d'Evola, je dois dire qu'il m'a proposé certaines modifications qu'il considérait comme nécessitées par les conditions spéciales existant actuellement en Italie ; j'ai dû les accepter (non pas toutes cependant), mais j'aurais assurément préféré que la traduction soit entièrement conforme à mon texte.

Je vois avec plaisir que vous avez suivi la transformation progressive du « Voile d'Isis » et que vous vous êtes bien rendu compte des difficultés qu'il a fallu surmonter ; je vous assure que cela a demandé de la patience, mais du moins le résultat est satisfaisant ; c'est bien pourquoi nous devons savoir gré à Chacornac d'avoir peu à peu admis tout ce que nous voulions faire, et

cela malgré toutes sortes de gens qui essayaient de le terroriser pour l'en détourner... [...]

Le Caire, 7 janvier 1940

[...] Votre seconde lettre m'est parvenue peu de temps après que Monsieur Paterson avait répondu pour moi à la première... Sans être encore complètement remis de cette longue crise rhumatismale, je vais beaucoup mieux, et il faut espérer que bientôt ce sera tout à fait terminé. J'ai pu recommencer à travailler et préparer mes articles pour le numéro de janvier des « Études Traditionnelles ». La publication de la revue, à moins que des difficultés financières ne viennent y mettre obstacle, va pouvoir redevenir maintenant plus régulière qu'elle ne l'a été en ces derniers temps. [...]

Le Caire, 27 décembre 1943

Cher Monsieur,

Voilà assez longtemps déjà que j'ai reçu votre lettre, et je m'excuse de ne pas y avoir répondu plutôt ; il faut dire que les délais si longs de la correspondance, sans parler de tout ce qui se perd en route, n'encouragent pas beaucoup à écrire ; qui sait quand tout cela redeviendra enfin à peu près normal ?

Merci de vos prières et de vos bons vœux ; notre petite fille a déjà un peu plus d'un an maintenant ! [...] Monsieur Cuttat avait l'intention de vous envoyer une copie de mon livre « Le règne de la quantité et les Signes des Temps », écrit l'an dernier ; je pense qu'il aura dû le faire. Je ne sais pas jusqu'ici s'il a reçu mon autre travail sur « Les Principes du calcul infinitésimal », que nous lui avons envoyé un peu plus tard ; les dernières nouvelles que nous avons eues de lui datent d'à peu près un an, et, comme il n'y a guère que par lui que nous pouvons avoir indirectement des nouvelles de nos amis de Suisse, vous voyez comme tout cela est loin !

D'autre part, Monsieur Lings vous a envoyé d'ici, il y a plusieurs mois, une copie de son propre travail « The Book of Certainty », vous est-elle parvenue ?

En ce moment je travaille à arranger et à compléter, pour en faire un volume, mes articles concernant l'initiation, ce qu'on m'avait demandé de faire il y a longtemps déjà (la plupart des années de la revue où ils se trouvent étant complètement épuisées déjà avant la guerre) ; mais quand sera-t-il possible de faire éditer tout cela ?

Le Caire, 22 décembre 1944

[...] Notre fille grandit, elle a déjà un peu plus de deux ans maintenant ; et voilà que nous attendons un autre enfant pour bientôt, probablement d'ici deux mois environ !

J'ai terminé, sous le titre « Aperçus sur l'Initiation », l'arrangement des articles dont je vous parlais la dernière fois que je vous ai écrit (cela doit faire presque exactement un an) ; avec tout ce que j'y ai ajouté, cela forme un gros volume. Dernièrement, j'ai terminé encore un autre livre sur « La Grande Triade », c'est-à-dire, comme le titre l'indique, principalement sur le symbolisme de la tradition extrême-orientale. Me voilà donc maintenant avec quatre ouvrages prêts à être édités dès que les circonstances le permettront ; souhaitons que cela puisse ne plus trop tarder... Je suis heureux de savoir que vous avez bien eu « Le Règne de la quantité », ainsi que « The Book of Certainty » de Monsieur Lings, qui me charge de vous remercier de ce que vous voulez bien me dire pour lui à ce sujet. [...]

Le Caire, 25 janvier 1946

[...] J'ai également demandé qu'on vous envoie de Paris un exemplaire du « Règne de la quantité », paru au début d'octobre dernier. [...] D'un autre côté, je dois dire que vous avez eu raison en un sens de ne pas prendre au sérieux l'avis paru en décembre 1927 dans le « Voile d'Isis », car son auteur a bien été initié par le Sheikh Ahmed, mais c'est tout, et il n'a fait cet appel que de sa propre initiative. Ayant constaté certaines choses qui me paraissaient assez bizarres et peu régulières, je me suis informé directement à ce sujet, et il m'a été répondu qu'il [le Dr J. H. Probst-Biraben] n'avait jamais été « mandaté » pour quoi que ce soit. [...]

Le Caire, 14 septembre 1946

[...] Vous savez sans doute que Monsieur Cuttat a quitté l'Argentine ; quand il est parti, il croyait y retourner après son congé, mais il est resté en Suisse, ayant été nommé à un poste (chef du protocole) au Ministère même. – Monsieur Lings est allé aussi en Suisse pendant ces deux mois derniers, pour y revoir tous nos amis ; il vient de rentrer ici il y a quelques jours et nous a rapporté de bonnes nouvelles de tous. [...]

Le Caire, 28 septembre 1946

[...] J'y ai seulement jeté un coup d'œil [il s'agit du livre de Fernando Nobre, « Gouvernement démophile »], et il me semble que, à côté de choses qui sont très bien, il y en a d'autres qui appelleraient des réserves ; j'ai constaté aussi certaines admirations qu'il me seraient bien difficiles de partager ; et puis le mot même de « démophilie » ou « démophilisme » ne me paraît pas des plus heureux ; mais tout cela est bien insuffisant pour me permettre de donner vraiment un avis. D'autre part, il y a là-dedans un côté proprement politique, pour lequel je ne me reconnais aucune compétence ; et vous devez même savoir combien j'ai toujours eu soin d'éviter d'aborder ce domaine ! [...]

Le Caire, 14 novembre 1946

[...] Quant aux « Principes du calcul infinitésimal », je me suis déjà aperçu que leur titre paraissait un peu effrayant à bien des gens, mais je crois que c'est à tort, car il n'est certainement pas besoin d'être un spécialiste des mathématiques pour les comprendre, et même beaucoup de mathématiciens se trouvent plutôt gênés à cet égard par leurs idées préconçues et par les habitudes qu'ils ont prises et auxquelles il ne leur est pas facile de renoncer.

[...] Si j'avais envoyé une lettre d'approbation, à Monsieur Nobre, en réponse à son télégramme, peut-être aurait-il trouvé bon de la publier pour en tenir lieu ; et j'avoue que j'en aurais été plutôt ennuyé ! Quant aux renseignements biographiques, vous savez combien je suis opposé par principe à ce qu'on fasse intervenir toutes ces questions individuelles là où la doctrine seule doit compter... À propos de portraits, il y a autre chose encore : je veux parler d'un véritable danger au cas où ils viendraient à tomber entre les mains de gens mal intentionnés ; ici même il y a je ne sais combien de gens (des Européens et des Juifs) qui ont vainement cherché par tous les moyens à se procurer des photographies de moi ; que voulaient-ils bien en faire ? Je dois dire d'ailleurs que, si j'ai réussi à être tranquille ici, c'est seulement à la condition de m'arranger pour n'avoir jamais le moindre rapport avec les milieux européens.

[...] Ce qu'on vous a dit au sujet du voyage à la Mecque est malheureusement inexact ; c'est ma femme seule qui y est allée avec notre fille aînée (c'était avant la naissance de la seconde). Nous espérons bien y aller tous ensemble une autre fois, mais qui sait quand ?

En tout cas le Christianisme, actuellement tout au moins, est la seule Tradition dans laquelle il soit permis de manger indistinct-

tement n'importe quoi ; il ne peut donc y avoir aucun inconvénient pour un catholique à manger la viande d'un animal abattu suivant le rite d'une tradition quelconque, aussi bien que sans aucun rite, d'autant plus que cela n'implique évidemment aucune participation au rite même de l'abattage. J'ai dit « actuellement » parce qu'il n'en était peut-être pas de même dans les premiers temps ; la seule chose dont je sois sûr (et ce serait bien insuffisant pour traiter la question dans un article, d'autant plus que je n'ai pas fait moi-même de recherches à ce sujet, mais que c'est Monsieur Clavelle qui m'a communiqué cela), c'est que, à l'origine, l'interdiction du sang existait dans le christianisme comme ailleurs ; elle est peu à peu tombée en désuétude comme d'elle-même, à des époques différentes suivant les pays, mais, chose curieuse, elle n'a jamais été abrogée en réalité par aucun décret officiel ! [...]

Le Caire, 11 janvier 1947

Cher Monsieur,

Vos deux lettres du 25 novembre et du 7 décembre me sont parvenues à peu de jours d'intervalle, et je m'excuse d'avoir un peu tardé à y répondre. Ce retard est bien involontaire en effet : j'étais assez fatigué depuis quelque temps déjà, et j'ai fini par être tout à fait malade, si bien que je suis resté deux semaines sans pouvoir me lever. Enfin, je vais beaucoup mieux maintenant, mais avec tout ce que j'ai à faire, je me demande comment je vais pouvoir arriver à rattraper ce temps perdu !

Je suis très heureux d'apprendre que vous avez entrepris la traduction de la « Crise du monde moderne » et qu'elle est en bonne voie.

[...] J'ai demandé à notre ami René Allar, qui s'occupe plus spécialement de tout ce qui concerne les affaires d'éditions, de vous envoyer le texte de deux modifications qui n'ont pas pu être faites assez tôt pour figurer dans la nouvelle édition, ainsi que l'indication de quelques fautes qui sont encore restées dans celle-ci, ceci afin que votre traduction puisse être tout à fait « au point ».

Je vois par la coupure que vous m'avez envoyée, que le spiritisme paraît malheureusement faire de bien grands ravages au Brésil ; ce qui est peut-être plus étonnant, c'est que cela s'étale maintenant aussi dans les journaux. [...]

Le Caire, 18 février 1947

[...] Une dame polonaise, Madame la Comtesse Humnika, qui s'intéresse beaucoup à nos études et qui avait même traduit plusieurs de mes livres (ces traductions ont été perdues pendant la guerre avec tout ce qu'elle avait, malheureusement), ayant réussi après bien des difficultés à s'échapper de Pologne et à gagner le Brésil avec son mari, est maintenant à Sao-Paulo. Comme naturellement elle se trouve très isolée, surtout au point de vue intellectuel, je lui ai parlé de vous et lui ai donné votre adresse en l'engageant à aller vous voir de ma part. Je vous serai bien reconnaissant de vouloir bien lui faire le meilleur accueil. [...]

Le Caire, 9 mai 1947

[...] Il faut en effet tenir compte maintenant, pour tout ce qui concerne le bouddhisme, des travaux de Monsieur Coomaraswamy qui change complètement l'aspect de la question ; avant cela bien entendu, je n'avais jamais eu l'occasion d'examiner la chose de plus près, et même je dois vous dire que la façon dont le Bouddhisme est présenté habituellement le rend si peu intéressant que cela ne m'engageait pas du tout à m'en occuper plus particulièrement.

[...] Je vous remercie bien vivement pour l'excellente idée que vous avez eue, de m'adresser directement ici la totalité des droits ; puisque, comme vous le savez, il m'est toujours impossible de faire venir l'argent que j'ai en France, ce sera toujours autant que je pourrai recevoir de cette façon, et cela me rendra un grand service.

Votre idée de mettre en appendice à la « Crise » l'étude que vous avez rédigée me paraît très bonne.

Au sujet de la communion sous les deux espèces, dont vous me parlez à propos de la dégénérescence qui s'est produite dans le christianisme, vous savez peut-être qu'elle a toujours été maintenue dans toutes les Églises orientales, y compris celles qui sont rattachées à Rome. [...]

Le Caire, 28 juin 1947

[...] Il paraît que vous avez manifesté une certaine inquiétude au sujet de ce rédacteur de journaux dont la Comtesse Humnika vous a parlé ; vous devez sans doute savoir ce qu'il en est, mais en tout cas il me semble, comme à elle, qu'on pourrait tout de même l'utiliser à l'occasion, je veux dire, dans le cas actuel, pour parler du livre et le faire connaître quand il paraîtra ; qu'en pensez-vous ? [...]

Le Caire, 23 octobre 1947

[...] Je ne sais si vous avez appris la triste nouvelle de la mort de Monsieur Coomaraswamy, survenue il y a à peu près un mois et demi ; c'était bien inattendu, car, quoiqu'il ait été sérieusement malade il y a quelques mois, il m'avait écrit depuis lors qu'il allait beaucoup mieux, et il se plaignait seulement d'être obligé de ralentir son travail. Il avait l'intention, après avoir terminé encore différentes choses, de quitter l'Amérique vers la fin de l'an prochain pour se retirer dans l'Inde ; il n'aura malheureusement pas pu réaliser ce projet auquel il paraissait tenir beaucoup... [...]

Le Caire, 24 décembre 1947

[...] Je pense, d'après ce que vous me dites, que « A Crise do Mondo moderno » doit être maintenant sur le point de paraître, si même elle n'est déjà pas parue ; j'espère que vous ne manquerez pas de me tenir au courant de ce que vous saurez sur l'accueil qui lui sera fait.

[...] J'ai reçu une lettre d'un certain Monsieur Ladislav Kovacs, d'origine hongroise, qui habite Sao-Paulo, et qui avait eu mon adresse par Chacornac... J'ai pensé que le mieux que je puisse faire était de vous l'adresser. Chose singulière, il me demande de l'autoriser à traduire en portugais et à faire éditer la « Crise du Monde moderne » ; et il ne se doute pas que cela est déjà fait ! Vous serez bien aimable de voir s'il serait possible de lui confier la traduction de quelque autre de mes livres, sans que cela doive faire double emploi avec ce que vous vous proposez de faire vous-même ; naturellement, vous pourrez mieux que personne vous rendre compte s'il est réellement capable de faire ce travail d'une façon convenable. [...] D'autre part, il dit que, après la lecture des « Aperçus sur l'initiation », il voudrait « pouvoir trouver un support plus solide que celui que peut offrir un savoir purement livresque » ; je ne sais trop quoi lui répondre là-dessus, et en tout cas, comme je ne le connais pas du tout, je trouve préférable de ne rien lui dire avant que vous l'ayez vu et que vous m'ayez fait savoir quelle impression vous aurez de lui. Voyez aussi s'il y aurait quelque intérêt à lui faire faire la connaissance de la Comtesse Humnika, dont bien entendu, je ne lui parle pas pour le moment ; je m'en rapporte à vous pour tout cela, et vous en remercie à l'avance.

Je savais déjà, par la Comtesse Humnika que vous aviez eu récemment la visite d'un des membres du groupe de Buenos Aires ; j'ai été très heureux que vous ayez eu cette occasion d'un contact

plus direct (et c'est aussi une chance que vous vous soyez justement trouvé à Sao-Paulo à ce moment-là), occasion qui ne se présente que trop rarement là où vous êtes, car j'ai souvent regretté pour vous cet éloignement si gênant à bien des égards.

[...] Je crois que vous avez tout à fait raison de tenir le plus possible votre famille loin de la grande ville, qui présente tant d'inconvénients du genre de ceux que vous dites, et sans doute de plus en plus, car tout cela ne fait qu'aller toujours en s'aggravant. Vous avez à ce point de vue, sur beaucoup d'autres, l'avantage de pouvoir vivre à l'écart dans votre fazenda.

[...] Ce qui a paru sur l'Archéomètre dans la « Gnose » était en réalité une sorte de travail collectif ; j'y ai collaboré ainsi que plusieurs autres, et le tout était coordonné par A. Thomas, dont l'initiale T. figure comme signature.

[...] Nous sommes bien d'accord sur la difficulté qu'il y aurait à identifier le Bouddha au 9^e Avatâra ; ceux qui soutiennent cette opinion sont du reste obligés, pour la concilier avec le fait que ce devait être un Mlêchchha-Avatâra, de prétendre, en s'appuyant sur une étymologie très douteuse, que les Shâkyas étaient des Shakas, c'est-à-dire un peuple d'origine scythe. Peut-être pourrait-on voir plutôt seulement en lui un Avatâra mineur ; ceux-ci sont d'ailleurs naturellement en nombre indéterminé.

[...] Au sujet des possibilités d'initiation, de quel côté on pourrait les envisager, en voyez-vous donc d'autres actuellement que celui de la Tarîqah¹, je veux dire d'autres qui permettent d'espérer obtenir quelque chose de plus qu'une initiation simplement virtuelle ? ...Vous savez qu'une initiation chrétienne semble bien ne plus exister en fait, sauf peut-être dans quelques groupements tellement fermés et restreints, que pratiquement il est inutile d'en parler ; il est possible aussi qu'il subsiste quelque chose dans certains monastères de l'Église Grecque, mais, en tout cas, cela encore est évidemment inaccessible.

Ce que vous me dites de cet érudit et littérateur que vous avez connu me fait penser, je ne sais trop pourquoi, à Dario-Velloso² ;

serait-ce de lui qu'il s'agit ? J'aurais cru cependant qu'il était mort depuis plus longtemps. – Ce qu'il vous a dit au sujet des grottes du Matto-Grosso ne me surprend pas et me rappelle une histoire que j'ai entendue il y a bien longtemps ; il ne s'agissait cependant pas là du Brésil, mais d'un autre pays de l'Amérique du Sud, je ne sais plus exactement maintenant si c'est la Colombie ou la Bolivie. Un ingénieur qui travaillait dans cette région s'aventura un jour dans une caverne où il marcha longtemps, apercevant une lueur qui lui faisait penser qu'il devait y avoir une autre issue ; mais finalement il fut arrêté par une étendue d'eau, de l'autre côté de laquelle il vit des animaux de formes étranges et inconnues, et il lui sembla que la lumière qui éclairait cet endroit n'était pas celle de l'extérieur ; il dut revenir sur ses pas, et n'en sut jamais davantage. Sûrement, comme vous le dites, ces pays ne sont pas entièrement connus, et qui peut savoir ce qui s'y trouve encore au point de vue qui nous intéresse plus particulièrement ?

Autre chose à ce propos : je ne sais si vous êtes au courant, du côté du Sheikh Aïssa, des relations très intéressantes qui se sont établies ces temps derniers avec les Indiens de l'Amérique du Nord. Je dois dire que j'ai été étonné d'apprendre que, malgré tant de circonstances défavorables, bien des choses s'y sont conservées intactes jusqu'à maintenant, si bien qu'un réveil de leur Tradition demeure toujours possible ; il se peut d'ailleurs que les choses prennent bientôt de ce côté un développement imprévu...

Je suis bien certain que votre appendice à la traduction, quoi que vous en disiez, n'a rien de commun avec le livre de Marci-reau ; celui-ci est un recueil d'extraits fort mal faits (il y a même des phrases isolées ou tronquées dont le vrai sens ne peut pas être compris), et groupés sous des titres qui, le plus souvent, ne répondent guère à mes intentions. Il a fait une quantité de volumes et de brochures qui ne sont tous composés que de citations

¹ Organisation qui siégeait en Suisse autour du Sheikh Aïssa Nourreddine [F. Schuon], qui reçut la Barakah du Sheikh El-Alaoui, le grand Saint marocain du premier tiers de ce siècle. [Note de F. Galvao]

plus ou moins hétéroclites ; il est évident que, dans tout cela, son but est uniquement « commercial ». Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est à mon insu qu'il a fait paraître ce livre sur moi ; il s'est même abstenu de me l'envoyer. J'avais d'abord espéré que cela passerait à peu près inaperçu, mais il a fait une telle publicité de tous les côtés que malheureusement il n'en a rien été et qu'il s'est répandu un peu partout (il m'a même été signalé qu'il était en vente dans les librairies d'ici). La façon dont il m'« utilise » pour sa réclame (car il continue toujours) devient même de plus en plus déplaisante et indiscrete, d'autant plus que beaucoup de gens peuvent croire que c'est avec mon autorisation qu'il agit ainsi ; et nous ne savons pas du tout ce qu'il serait possible de faire pour y mettre fin. J'ai profité de l'occasion qui se présentait pour dire un peu, dans les « Études Traditionnelles », ce que je pensais de son livre, mais je crains bien que cela n'ait pas grand effet sur lui. [...]

Notes du chapitre

² Brésilien, auteur d'une traduction en portugais des « Vers Dorés » sur la version de Fabre d'Olivet. René Guénon l'a rencontré vers 1907 dans le milieu « occultiste ». [Note de F. Galvao]

Le Caire, 23 juin 1948

[...] La lettre que je vous ai écrite le 10 juin et dans laquelle je vous ai parlé de « A Crise... » devra vous avoir déjà rassuré avant que vous receviez celle-ci. Malheureusement celle où il était question de l'évêque de Bragança ne m'est toujours pas parvenue ; je veux pourtant croire encore qu'il ne s'agit que d'un retard, car il y en a beaucoup en ce moment ; ainsi ces jours derniers une lettre de Monsieur Préau, que nous croyions bien perdue, a fini par m'arriver au bout de trois mois !

[...] Je me demande si vous aurez revu Monsieur Kovacs et ce qui en sera résulté. [...]

Le Caire, 1er septembre 1948

[...] Ce doit être dans ma lettre du 10 juin que je vous remerciais de la traduction de « A Crise » et que je vous parlais de la traduction, pour laquelle j'avais déjà remarqué la plupart des choses que vous me signaliez ; mais je ne pense plus me rappeler exactement tout ce que je vous disais. Je serais heureux de savoir quelles ont été jusqu'ici les réactions provoquées par ce livre ; j'espère que vous m'en parlerez une prochaine fois. [...]

Le Caire, 2 décembre 1948

[...] Je suis tout étonné de voir que trois de mes lettres ont été perdues en route ; quant aux vôtres, il me semble bien qu'il n'y en ait eu qu'une, celle dans laquelle il était question de l'évêque de Bragança, et, à ce propos, je voudrais vous demander où en est maintenant cette affaire dont je n'ai plus rien su.

[...] Ce que la comtesse Humnika m'a dit au sujet de Monsieur Kovacs, c'est en somme qu'il lui avait produit une impression assez antipathique, et qu'il lui semblait qu'il y avait chez lui quelque chose qui n'était pas normal. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il faille l'abandonner, s'il est possible de faire quelque chose pour lui, mais je crois qu'il convient du moins d'être très prudent ; nous avons eu bien des ennuis pour ne pas l'avoir été assez avec d'autres, et l'expérience nous a montré qu'il valait mieux être trop méfiant que de ne pas l'être assez, surtout quand il s'agit de gens qui ne paraissent pas très équilibrés. Je ne sais plus si c'est vous ou la Comtesse Humnika qui m'avez dit qu'il y avait chez lui une sorte de hâte pour chercher à obtenir une initiation ; il est évident que cela serait en tout cas bien prématuré... Quant à la question des traductions qu'il peut faire, cela est naturellement différent, mais je dois avouer que, même à ce point de vue, ce que vous me dites cette fois au sujet de ce livre « Liberté de conception » m'inquiète beaucoup ; si la traduction d'un ouvrage de ce genre paraît avec sa signature, il est absolument impossible que celle-ci figure également sur celle de mes livres ; ne le lui avez-vous pas fait remarquer ? À part cela et d'une façon générale, ce que je crains aussi, toujours d'après ce que vous me dites, c'est qu'il n'envisage les traductions à un point de vue surtout « commercial » ; cela n'a peut-être pas un grand inconvénient quand il s'agit d'ouvrages « littéraires », mais, dans mon cas, il ne peut pas en résulter quelque chose de bien satisfaisant,

et je me suis toujours abstenu de donner suite aux propositions qui présentaient un tel caractère. Il y a eu seulement la première traduction anglaise de « L'Homme et son devenir » qui a été faite sur la demande d'un éditeur, par quelqu'un qu'il en avait chargé et que je ne connaissais pas ; elle était si mauvaise et m'avait causé tant de désagréments que je me suis bien promis de ne plus jamais rien autoriser dans les mêmes conditions, et j'ai été très heureux quand elle a été épuisée, ce qui nous a permis d'en faire paraître une autre entièrement nouvelle. De toute façon je ne voudrais pas qu'une traduction portugaise d'un quelconque de mes livres soit faite sans entente avec vous et autrement que sous votre contrôle, car il est bien entendu que c'est vous qui pouvez le mieux juger de son exactitude et de ce qu'elle vaut à tous les points de vue, je veux dire aussi pour la langue et pour le style. – Pour ce qui est du livre qu'il vaudrait mieux faire paraître maintenant en premier lieu, c'est aussi vous qui pouvez naturellement vous rendre compte beaucoup mieux que moi de ce qu'il en est. J'avais cru comprendre, par ce que vous m'aviez dit précédemment, que vous vous étiez déjà décidé pour « Autorité spirituelle », qui pourrait se faire plus vite que « Le règne de la quantité », puisque c'est beaucoup moins long ; je ne me rappelle plus si vous avez reçu la nouvelle édition, sur laquelle il serait préférable de faire tout de suite la traduction pour éviter d'avoir à y faire des modifications après coup. – En tout cas, je pense qu'il va falloir d'abord que vous terminiez le livre de Sheikh Aïssa ; il faut bien espérer qu'il pourra être publié sans difficulté ; pensez-vous pouvoir le faire accepter par le même éditeur ? Sh. Aïssa a fini dernièrement de mettre au point son autre livre, « L'Œil du Cœur », mais nous ne savons pas encore trop quand il paraîtra, car, chez Gallimard, les choses marchent toujours très lentement ; « Hindouisme et Bouddhisme » de Coomaraswamy, qui est le premier volume à paraître dans la collection et dont la traduction était prête depuis bien longtemps, vient seulement d'être envoyé à l'impression. À propos de Sh. Aïssa, je ne sais pas qui a pu parler de la « réalisation de mes rêves », car je ne me souviens pas du tout d'avoir jamais employé cette expression, mais je dois

d'ailleurs reconnaître qu'elle correspond bien à quelque chose de vrai, car il est sûr que, sans lui, bien des choses seraient restées à l'état de possibilités en quelque sorte « théoriques » et n'auraient pas pu arriver à se réaliser.

C'est un bon signe, comme vous le dites, que trois personnes vous aient demandé de leur procurer mes livres, et il faut bien espérer que cela n'en restera pas là. D'un autre côté, vous ne m'avez jamais dit s'il y avait eu quelque chose dans les journaux ou dans des revues ; il est pourtant toujours bon de voir quelles sont les réactions provoquées, surtout dans un pays où aucun autre ouvrage du même genre n'avait encore paru. – Vous pouvez être sûr que je ne trouve pas du tout que vous vous soyez « arrogé » une tâche qui ne vous reviendrait pas, bien au contraire, et je souhaite seulement que vous puissiez la continuer comme vous l'avez commencée.

[...] Je crois bien que, dans une de mes lettres qui se sont perdues, j'ai dû vous parler déjà de l'histoire de l'horoscope et du portrait exposé par Rouhier ; il a fait cela à mon insu, et, bien entendu, je ne l'y ai nullement autorisé ; c'est par Monsieur Allar que je l'ai appris quand il est allé pour s'occuper de la question des rééditions. Cela m'est fort désagréable, car je suis tout à fait opposé à cet étalage de choses individuelles, d'abord parce que c'est contraire aux principes traditionnels, et ensuite parce que j'estime que cela ne regarde aucunement le public ; mais, malheureusement, il paraît qu'il n'existe aucun moyen pour l'obliger à les retirer. L'horoscope doit d'ailleurs être faux, car je suppose qu'il a été fait d'après une date indiquée par Chacornac dans un de ses Almanachs astrologiques, autre indiscretion faite sans mon consentement et qui m'avait beaucoup déplu aussi. Je me suis seulement félicité de ce que, par un accident en quelque sorte providentiel, cette date s'est trouvé être inexacte (le 5 novembre au lieu du 15, et c'est là l'explication que je vous annonçais plus haut), car cela ne peut naturellement qu'« embrouiller » ceux qui voudraient s'en servir ! Pour ce qui est du portrait, je voudrais bien pouvoir vous donner satisfaction, car il va de soi que ce que je disais tout à l'heure pour le « public » ne s'applique

aucunement aux amis comme vous ; mais la vérité est que je ne l'ai pas moi-même, ou du moins que je ne l'ai plus, car, j'en avais un qui est resté en France comme beaucoup d'autres choses. Comme ma femme voudrait beaucoup l'avoir, j'ai demandé il y a quelque temps à Monsieur Allar de voir s'il y aurait moyen de s'en procurer un autre exemplaire et de me l'envoyer ; mais jusqu'à maintenant, je ne sais même pas si cela sera encore possible... [...]

Le Caire, 20 juillet 1949

[...] Je ne suis pas très étonné de ce que vous me dites pour « A Crise », car, en France aussi, mes éditeurs ont souvent fait la remarque que mes livres se vendent d'une façon régulière et qui continue en quelque sorte indéfiniment, au contraire de ce qui arrive pour d'autres livres qui se vendent d'abord en plus grande quantité, mais dont ensuite on ne demande même plus un seul exemplaire. Il est seulement dommage qu'il en ait été si peu parlé ; n'y a-t-il donc pas, en dehors des journaux, des revues qui auraient pu en faire des comptes rendus plus sérieux ? [...] Au sujet du « silence », je ne connais pas du tout les livres que A. K. Coomaraswamy vous avait indiqués, de sorte que je ne pourrais pas vous dire s'ils ont quelque rapport avec le sujet de mon article (« Silence et Solitude ») ou s'ils traitent la question à d'autres points de vue. – Naturellement, je connais bien « Peaks and Lamas », et aussi son auteur ; il est revenu en Europe depuis quelques mois et était dernièrement à Lausanne, et il compte retourner au Tibet à l'automne prochain. À son précédent voyage il s'était arrêté ici en passant avec Rama Coomaraswamy ; celui-ci est maintenant retourné en Amérique, car sa mère se trouve obligée d'y rester encore quelques années pour s'occuper des travaux laissés en train par son mari. [...]

Le Caire, 6 septembre 1949

Cher Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui quelques mots seulement en hâte pour vous prévenir que je viens de recevoir une lettre d'un certain Monsieur Ary Vasconcelos (rua Gustavo Sampaio, 202, apt. 302, Rio de Janeiro), qui m'est tout à fait inconnu ; ce qui m'étonne est qu'il a adressé cette lettre aux Pyramides, et je me demande par qui il a pu avoir cette adresse. Il me demande la permission de faire publier une traduction du « Roi du Monde » que, si je comprends bien, il doit avoir déjà faite ; naturellement, je lui réponds en lui demandant de se mettre tout d'abord en rapport avec vous et en lui disant que je n'autoriserai aucune traduction portugaise sans qu'elle ait été examinée et approuvée par vous, afin d'être sûr de son exactitude ; il est donc probable qu'il vous écrira bientôt à ce sujet. Je l'informe aussi qu'il faudra en tout cas attendre la publication de la nouvelle édition française actuellement en préparation, afin de tenir compte des quelques modifications et additions que j'y ai faite (bien entendu, si sa traduction est déjà prête et si autrement elle est satisfaisante, cela sera facile à arranger après coup. – Maintenant il faut que je vous dise qu'il y a dans sa lettre certaines choses que je trouve quelque peu ennuyeuses : d'abord il parle d'une traduction « avec commentaires » ; là-dessus, je lui dis nettement que je ne pourrais en aucun cas accepter cela, car il se pourrait très bien que ses commentaires ne répondent pas à mes véritables intentions. Il devra donc être entendu qu'il ne s'agira que d'une traduction pure et simple et qu'il n'y ajoutera rien de lui-même ; j'ai eu trop d'exemples de la façon dont beaucoup de gens, interprètent les choses pour ne pas me méfier ! Ensuite, il parle, au sujet de sa traduction, d'un but de « divulgation » des doctrines traditionnelles ; est-ce seulement parce qu'il ne saisit pas exacte-

ment le sens de certains mots en français, ou est-ce bien réellement ce qu'il a voulu dire ? Dans les deux cas, cela ne me paraît pas très rassurant pour sa compréhension de ce que j'écris, et ce que je crains c'est d'avoir affaire à quelqu'un ayant des tendances plus ou moins « occultistes » ; je vous prierai de tâcher de vous informer de ce qu'il en est au juste, et je crois qu'il conviendra d'examiner les choses de près et d'être très prudent avant de donner une autorisation. Je m'excuse de vous donner toute cette peine, et je vous remercie à l'avance.

Je veux croire que vous et les vôtres êtes toujours en bonne santé ; j'espère que ma dernière lettre (du 20 juillet) vous sera bien parvenue et que vous pourrez bientôt me redonner de vos nouvelles.

Bien cordialement à vous.

René Guénon

Le Caire, 12 juin 1950

[...] Notre jeune Ahmed a maintenant 9 mois, et il essaie déjà de marcher ; fort heureusement, depuis sa naissance, il n'a jamais été malade même un seul jour ; souhaitons que cela continue ainsi !

[...] que nous avons eu dernièrement la visite de Monsieur Cuttat, qui n'était encore jamais venu ici. [...] Il vient d'être nommé conseiller de légation à Washington, où il doit se rendre en octobre prochain ; ce sera probablement son dernier poste avant d'être nommé ministre.

Sûrement, vous n'aviez pas besoin, en ce qui vous concerne, de me témoigner expressément votre solidarité à propos des attaques du sieur Frank-Duquesne³, car je sais très bien ce qu'il en est. Depuis ma 2^e réponse cet individu s'est tenu tranquille et n'a plus réagi de nouveau ; en se voyant désapprouvé à peu près par tout le monde, il a peut être fini par comprendre qu'il ferait mieux d'être plus prudent. Je viens de voir, dans une revue belge, un programme de conférences d'un groupe « radiesthésiste » où son nom figure à côté de celui d'occultistes de l'espèce la plus suspecte !

[...] À propos de Fernando Nobre, j'ai eu à plusieurs reprises des prospectus d'un « Institut » qui s'est fondé sous son nom à Paris, et où on fait des conférences pour la diffusion de ses idées « démophilocratiques » ; je me demande quels résultats il peut bien espérer obtenir de tout cela... Mon impression est qu'il y a là des gens qui tirent profit de lui en le flattant et en le présentant comme un des plus grands hommes de notre époque ; ces éloges excessives ne me paraissent pas être entièrement désintéressées !

³ Études Traditionnelles 1949, pages 189-289. [Note de F. Galvao]

[...] Je n'ai pas eu l'occasion de lire le livre de Monsieur Lallement, mais ce que vous m'en dites concorde bien avec ce que j'en ai su par ailleurs. Je crois comme vous qu'il doit bien connaître quelque chose de nos écrits, mais il ne faut peut-être pas trop s'étonner qu'il ne les cite jamais ; il n'est certainement pas le seul à agir ainsi, et d'ailleurs il se peut aussi qu'il y ait là de sa part une sorte de « tactique », parce qu'il doit probablement être au courant de l'hostilité de certains milieux à notre égard, et il est possible qu'il ne veuille pas risquer qu'elle rejaillisse sur lui ; mais en somme il n'y a pas lieu de s'en plaindre si cela lui permet du moins d'exprimer certaines idées sans éveiller la méfiance et la malveillance de tous ces gens, ce qui ne manquerait pas de se produire s'ils voyaient la mention de mon nom ou de celui de quelqu'un de nos collaborateurs.

Il y a sûrement du vrai dans ce que vous dites au sujet de saint Thomas ; vous seriez tout à fait d'accord là-dessus avec Monsieur Préau, qui va même jusqu'à considérer Aristote et saint Thomas comme les premiers responsables du rationalisme moderne, ce qui est peut-être tout de même un peu exagéré. Dès lors qu'ils affirment l'existence de l'intellect pur, on ne peut pas parler de rationalisme en ce qui les concerne ; mais pratiquement, ils ne tirent guère de conséquences de cette affirmation de principe, et leur méthode exclusivement dialectique a pu servir par la suite aux rationalistes (bien que ceux-ci, à commencer par Descartes, se soient toujours montrés hostiles à Aristote et à la scolastique). Je ne pense pourtant pas que cela doive empêcher de les « utiliser », surtout à cause de leur grande influence dans le monde occidental, pour indiquer des rapprochements dans la mesure où leurs doctrines sont quand même d'accord avec les idées traditionnelles, tout en montrant aussi leurs limitations quand il y a lieu, et en somme c'est ainsi que j'ai toujours fait. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le Catholicisme aurait eu une orientation intellectuelle bien différente si l'influence platonicienne avait continué à s'y exercer comme avant saint Thomas, au lieu d'être remplacée par l'influence aristotélicienne ; ce changement a eu, entre autres conséquences fâcheuses, celle d'y faire négliger

l'étude des Pères de l'Église, et surtout des Pères grecs qui sont certainement les plus intéressants au point de vue doctrinal. Bien entendu, rien de semblable ne s'est produit dans l'Église orientale, et c'est sans doute pour cela que sa théologie, jusqu'à notre époque même donne l'impression d'être beaucoup plus compréhensive et de ne s'être jamais enfermé dans des bornes aussi étroites. [...]

Le Caire, 24 août 1950

[...] J'ai été étonné en voyant que vous pensiez que trois lettres de vous avaient dû se perdre, car j'avais cru tout d'abord qu'il ne s'agissait que d'une seule ; en tout cas rien ne s'est trouvé depuis la dernière fois que je vous ai écrit (il y a un peu plus de deux mois), et je crois bien que maintenant il ne reste plus guère d'espoir. Il y a sûrement quelque chose d'anormal dans tout ce qui s'est produit il y a quelque temps pour ma correspondance.

[...] Vous avez certainement tout à fait raison de penser qu'il ne faut jamais négliger les « signes », bien que naturellement il ne faille pas s'exagérer la portée de certaines choses ; c'est surtout quand différents signes sont concordants, bien que se présentant indépendamment les uns des autres, qu'il convient d'y prêter attention, car il n'y a pas de « hasard » ni de simples « coïncidences » purement accidentelles.

[...] À la question que vous me posez, je crois qu'il faut que je vous dise exactement quelle est actuellement la situation présente, et malheureusement, comme vous allez le voir, elle ne se présente pas d'une façon très encourageante. D'abord en ce qui concerne la possibilité d'une initiation spécifiquement chrétienne, il n'y a toujours rien, pratiquement du moins, du côté catholique ; l'organisation du Paraclet, sur laquelle nous avions fondé quelques espoirs à un certain moment, semble bien, depuis la mort de notre ami Charbonneau-Lassay, être retombée dans le sommeil où elle était restée longtemps avant lui, et je ne vois actuellement personne qui puisse l'en tirer de nouveau. Du côté de l'Église orthodoxe, il y a bien l'Hésychasme, qui paraît avoir gardé tous les caractères d'une véritable initiation, mais en fait, ce doit être à peu près inaccessible, il paraît qu'il est extrêmement difficile de trouver pour cette voie un guide qualifié ; il faudrait pouvoir aller au Mont Athos qui en est le centre (il a été

transféré là du Sinaï vers le 14^e siècle), être admis à y résider pendant un certain temps, et gagner suffisamment la confiance des moines pour obtenir de l'un d'eux la transmission et les instructions techniques voulues, et tout cela est bien loin d'être sans difficultés, surtout pour ceux qui ne sont pas orthodoxes d'origine. D'autre part, pour ce qui est de la « Grande Triade », il faut forcément habiter Paris ou à proximité ; il n'est pas impossible que, par la suite, quelque chose de similaire arrive à se constituer dans d'autres pays (même peut-être en Amérique du Sud), mais en tout cas, pour le moment, ce n'est encore là qu'une espérance assez lointaine ; jusqu'ici, ce qu'on a déjà essayé de faire dans ce sens en Italie et en Syrie n'a pas pu réussir, faute de trouver des éléments convenables en nombre suffisant. – Il reste la question de la Tarîqah. [...] Pour compléter le tableau, et bien que cela ne présente pas ici d'intérêt pratique, j'ajouterai encore que dans l'Inde, les faux gurus et les personnages plus ou moins suspects ou douteux au point de vue traditionnel se multiplient depuis quelque temps d'une façon inquiétante ; par contre, ceux qui sont réellement intéressants se tiennent de plus en plus cachés, et cela ne se comprend que trop bien, étant données les tendances nettement antitraditionnelles du gouvernement actuel (il est assez significatif, à cet égard, que celui-ci subventionne une soi-disante « Académie de Yoga » dans laquelle on prétend étudier ces choses suivant la méthode « scientifique », au sens occidental et moderne du mot) ; qui sait ce qu'il adviendra et si ce ne sera que passager ?

[...] Je crois qu'il serait réellement très bien que vous traduisiez maintenant le « Règne de la quantité » plutôt que quelque autre de mes livres, étant donné que la traduction de la « Crise » est déjà parue et que c'est en quelque sorte la suite ; une traduction anglaise a déjà été faite par Lord Northbourne, qui s'occupe maintenant de trouver un éditeur (il y a bien toujours la possibilité de Luzac, mais il se pourrait qu'un autre fasse des conditions plus avantageuses) ; d'autre part, Gallimard vient d'annoncer son intention d'entreprendre dès maintenant une troisième édition, ce à quoi je ne m'attendais pas si tôt. – Pour ce qui est du

livre sur la « Pipe sacrée », l'édition américaine n'est pas encore parue, contrairement à ce qu'on espérait ; il y a eu des retards dont je ne connais pas exactement la raison ; Monsieur Allar doit le traduire en français, mais je ne crois pas qu'il s'en soit encore occupé jusqu'ici.

[...] Pour votre collection de la « Gnose », il n'est pas douteux qu'il s'agit d'une de celles que j'avais cédées autrefois à Chacornac ; et sans doute d'une des dernières qui était restée chez lui ; en effet, il me semble bien que l'annotation dont vous me donnez le calque a dû être écrite à la librairie même par Clavelle, et je suppose que la lettre mentionnée devait contenir quelque chose se rapportant à la question de la reproduction de l'article d'Abdul-Hâdî dans les « Études Traditionnelles » ; il est donc très probable qu'en réalité cette collection n'a eu aucun autre possesseur avant vous, si ce n'est moi-même d'abord et ensuite Chacornac. [...]

Le Caire, 12 novembre 1950

[...] Clavelle m'a dit aussi avoir correspondu avec vous en ces derniers temps ; je suis très curieux de savoir ce que vous aurez pu constater en ce qui concerne la G.: L.: de Sao Paulo et les tendances qui existent dans ce milieu ; il serait à souhaiter qu'elles soient favorables, mais, bien entendu je ne sais pas du tout ce qu'il peut en être.

[...] J'ai su qu'au Brésil, il y a encore trente ou quarante ans, certains ne se préoccupaient guère en fait de la question de l'extracommunication, et qu'il y avait même des prêtres appartenant à la Maç., comme il en était en France au XVIII^e siècle ; mais j'ignore si on est plus strict actuellement... – Pour le Paraclet, je vous ai dit dans ma dernière lettre ce qu'il en est, de sorte que je n'y reviendrai pas longuement ; évidemment sa « fermeture » presque complète est due à un ensemble de circonstances qui ne sont la faute de personne. [...] Quant à la Tarîqah on a vu dernièrement la constitution à Paris d'une nouvelle branche indépendante.

[...] Je n'ai jamais prétendu à être « maître » ou « chef » de quoi que ce soit, et je m'estime d'ailleurs fort heureux de ne pas m'y être trouvé forcé par des circonstances quelconques, car je ne connais guère de pire calamité pour quelqu'un que d'avoir des disciples ! – Pour le rattachement à plusieurs organisations, à la condition qu'il n'y ait pas d'incompatibilité entre elles (car cela peut aussi arriver dans certains cas), il me semble qu'on pourrait y appliquer un proverbe qui dit : « Deux sûretés valent mieux qu'une », parce que surtout au milieu de la confusion actuelle, quelqu'un peut très bien ne pas savoir exactement à l'avance de quel côté il lui sera possible d'obtenir les meilleurs résultats.

Les circonstances sont certainement de moins en moins rassurantes, et toutes vos réflexions à ce sujet ne sont que trop justes ;

à vrai dire, je ne crois même pas qu'il soit nécessaire qu'une nouvelle guerre éclate pour que la situation en Europe finisse par devenir tout à fait intolérable.

[...] Pour ce qui est de cette influence nocive dans l'hémisphère Sud, c'est moi qui en avais parlé à la Comtesse Humnika, car j'ai connu des cas de personnes qui s'en sont ressenties d'une façon très nette ; il est bien entendu qu'il s'agit de personnes nées dans l'hémisphère Nord. Il est possible que cela soit lié d'une certaine façon à la direction des courants du magnétisme terrestre, ou à quelques autres conditions qui se trouvent en quelque sorte « inversées » entre les deux hémisphères ; tout le monde n'y est sans doute pas également sensible, mais il y a des gens qui ne peuvent pas s'y acclimater. [...]

Le Caire, 23 novembre 1950

[...] Il est malheureusement certain que, la situation de Clavelle est très difficile, et, s'il devait être obligé finalement, pour en sortir, d'accepter un emploi qui ne lui laisserait plus aucun temps pour s'occuper des « Études Traditionnelles », ainsi que toutes les autres activités qui sont plus ou moins directement liées à celle-là, je ne vois vraiment pas qui pourrait le remplacer... Vous ne me dites pas si vous avez pu prendre contact avec la G.: L.: de Sao-Paulo comme vous en aviez l'intention ; je serais très intéressé de savoir ce qu'il en est et, dans le cas affirmatif, quelle impression vous avez eu de ce milieu.

Il est fâcheux qu'il y ait eu ce changement chez Martins et qu'il s'occupe maintenant ainsi de beaucoup d'autres choses que de ses éditions ; il faut cependant espérer, d'après ce que vous dites, qu'il va accepter de publier « Da Unidade ». On pourrait en effet profiter de cette occasion pour faire quelque publicité pour « A Crise » ; le compte rendu dont vous parlez est très bien et vous pourrez certainement vous en servir.

Le « Règne de la quantité » n'a pas été traduit en espagnol ; la traduction italienne est en train (ainsi qu'une traduction anglaise), mais elle n'est pas encore terminée ; si elle peut l'être en temps utile, je ne manquerai pas de demander qu'on vous l'envoie. – Je viens de recevoir la traduction allemande de la « Crise », enfin paru après bien des difficultés et des retards ; cette traduction était déjà prête avant la guerre !

Merci de vos bons vœux pour mon anniversaire, votre lettre m'est parvenue peu de jours après.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guéron